



L'INVITÉE DE LA SEMAINE : CLÉMENTINE AUTAIN

« La droitisation rampante du PS s'accélère »

ADJOINTE au maire de Paris (apparentée PC), la féministe Clémentine Autain, qui va devenir maman en décembre, s'était battue au moment de la présidentielle — mais en vain — en faveur d'une candidature unique de la gauche antilibérale. Aujourd'hui, dans la perspective des prochaines municipales, elle met en garde Bertrand Delanoë contre toute alliance avec le MoDem de François Bayrou.

Avez-vous été surprise par la décision de Bertrand Delanoë d'être candidat à un nouveau mandat de six ans ?

■ **Clémentine Autain.** Non. Il n'y avait pas de suspense. D'autant que notre bilan est bon. Avec Bertrand Delanoë, nous avons su rompre avec la politique et les pratiques du passé. Même s'il y a eu des désaccords, je suis très fière d'avoir fait partie d'une équipe qui a su restaurer le climat démocratique, améliorer le cadre de vie des Parisiens, lutter contre les inégalités.

Puisque vous revendiquez ce bilan, on imagine que vous êtes prête à repartir avec Bertrand Delanoë ?

Il n'y a rien d'automatique. D'abord, il n'y a pas encore eu de discussions sur le projet : or on n'est pas candidat sur un bilan, mais sur une vision de l'avenir. Surtout, ce n'est pas demain la veille qu'on me retrouvera dans une équipe ouverte à la droite, fût-elle déguisée en MoDem. Le fait que pèse une incertitude sur les alliances me donne un sentiment de malaise.

L'hypothèse d'une alliance autour d'un projet avec des centristes vous révolue à ce point ?

Comment peut-on imaginer tomber d'accord avec Didier Bariani ou Michel Bulté, deux anciens adjoints de Tiberi, aujourd'hui au MoDem ? Ce n'est pas un point de vue dogmatique, c'est concret : qui peut imaginer qu'avec des alliés pareils, une politique vigoureuse de construction de logements sociaux puisse être poursuivie et même accentuée ? Dès 2007, nous aurons à

trancher sur la gestion de l'eau : avec des libéraux pour partenaires, comment gagner la bataille pour que cette gestion soit publique ? Et je pourrais multiplier les exemples.

« Désolée, mais il y a quelque chose qui déconne... »

Donc, pour vous, le MoDem, c'est non ?

Pourquoi la question d'une reconfiguration des alliances est-elle à l'ordre du jour ? Parce que la droitisation rampante du PS s'accélère, au grand dam d'un certain nombre de militants socialistes. Désolée, mais il y a quelque chose qui déconne... Je tire donc la sonnette d'alarme. Je suis pour une gauche décomplexée qui sache, à partir de ses fondamentaux, faire du neuf. Il n'y a aucune raison d'être l'otage du MoDem. Se plier aux lois du marché, promouvoir l'ordre juste, c'est, pour la gauche, une impasse. Sur cette ligne, Ségolène Royal a perdu. Sarkozy, lui, n'a pas mis son mouchoir de droite dans sa poche !

Que souhaitez-vous pour Paris ?

L'essentiel se joue désormais à l'échelle de l'agglomération, où les richesses doivent être partagées. Paris, au cœur de cette métropole, doit être accessible à tous, et ne pas devenir un ghetto pour les plus riches. Aujourd'hui, même un couple de profs a du mal à se loger ! Cela impose de la volonté politique.

Récuser le MoDem signifie-t-il que vous excluez a priori de dialoguer avec Bertrand Delanoë, et que vous vous tiendrez à l'écart ?

Bien sûr, il faut discuter. Retrouver un niveau de souffle comparable à 2001 est une condition sine qua non. Mais, pour l'instant, on n'y est pas. Les conditions ne sont pas, à ce stade, réunies pour que je sois candidate aux municipales à Paris.

« Panafieu est réac, méprisante et bien légère sur le fond »

Souhaitez-vous que des tours puissent être construites à Paris ?

Je suis tout à fait d'accord avec le maire pour ne pas faire de la hauteur un tabou. Refuser de dépasser a priori les 37 m, c'est un point de vue conservateur.

Etes-vous favorable, comme le maire sortant, à une reconquête progressive des voies sur berge ?

Oui, mais avec plus de transports en commun.

Comment jugez-vous les premiers pas de la candidate UMP, Françoise de Panafieu ?

Je la pratique depuis 2001 dans le XVII^e. Entre Bertrand Delanoë et elle, il n'y a pas photo ! Elle est très réac, méprisante et bien légère sur le fond. Sans compter qu'elle est mal placée pour incarner une « novation » ! Ancienne adjointe de Chirac et Tiberi, Panafieu, c'est du déjà vu, déjà entendu. Ça ne m'étonne pas qu'elle patine sévère. **Nicolas Sarkozy vous surprend-il ?**

Non. Il met en œuvre de façon cohérente la politique qu'il avait annoncée. Sarkozy est à la fois ultra-libéral et autoritaire. Il a un côté mouche tsé-tsé : il utilise l'actualité, joue à fond la carte émotionnelle et tente ainsi d'endormir les Français pour mieux faire avaler des mesures injustes, comme son paquet fiscal pour les plus riches. Pour le moment, cette habileté fait sa force, mais ça ne durera pas. Franchise médicale, suppression de postes dans la fonction publique, chasse aux sans-papiers : tôt ou tard, ça va craquer.

En attendant, c'est vous qui avez perdu la présidentielle, et pas lui !

Nous payons aujourd'hui très cher,

c'est vrai, l'incapacité de la gauche alternative à s'être mise d'accord sur une candidature unitaire.

Qu'auriez-vous envie aujourd'hui de dire à Bertrand Delanoë ?

(Elle hésite...) Je lui dis : « Rappelle-toi qu'en 2001, ce qui a créé notre dynamique et nous a permis de gagner, c'est un contenu et une équipe de gauche. »

**PROPOS RECUEILLIS PAR
ERIC HACQUEMAND
ET DOMINIQUE DE MONTVALON**



HOTEL DE VILLE (PARIS, 1^{er}), JEUDI. Clémentine Autain juge qu'il faut retrouver, pour les municipales de 2008, « un niveau de souffle comparable à 2001 ». (LP/AURELIE AUDUREAU.)